

Le Bœuf

FORCE CONSERVATRICE ET INVINCIBLE

La douceur et le détachement des grands bœufs blancs qu'on peut encore apercevoir dans nos campagnes françaises, évoquent irrésistiblement la contemplation. Dans l'Égypte ancienne, le bœuf était déifié : c'est Apis à Memphis. Chez les Grecs de l'Antiquité, il était sacré et souvent immolé en sacrifice aux dieux. L'hécatombe désignait le sacrifice de cent bœufs. La mythologie dit qu'Apollon possédait des bœufs d'une blancheur immaculée, aux cornes dorées. Hermès les lui déroba. Pour se faire pardonner, il dut offrir au dieu soleil la lyre qu'il avait inventée, faite d'une peau et de nerfs de bœuf tendus sur une carapace de tortue.

La coutume du cortège du bœuf gras remonterait aux Égyptiens à qui les Grecs et les Romains l'avaient empruntée. Cette fête se célébrait à l'équinoxe de printemps. Les Gaulois égorgaient, à la même époque de l'année, un taureau, bœuf non castré, revêtu d'une étole sacerdotale, et les Francs, chez qui le bœuf était fort en honneur, adoptèrent le même usage. Au fur et à mesure que le christianisme pénétra en Gaule, la coutume perdit son caractère sacré. À partir du règne de Charles V, ce ne fut plus qu'un simple divertissement. Au XVI^e siècle, l'animal était couronné de violettes

et marchait au son des violes. L'usage disparut définitivement à la fin du Second Empire.

On sait aussi que le bœuf, par sa taille imposante, excite l'envie des petits, en particulier de la grenouille de la fable qui, s'enflant pour l'égaliser, éclate ! La Fontaine l'a exprimé avec beaucoup de verve (La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf).



La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf

illustration : François Chauveau (1613-1676)

De la prospérité à la bousanthropie

Le bœuf est d'abord marque de prospérité, avec les brebis, les dromadaires et, secondairement les ânes.

Lorsqu'Abraham, qui se nomme encore Abram, se rend en Égypte, son épouse lui est enlevée pour la maison de Pharaon, mais, lui, est bien considéré. Les Égyptiens le comblent de cadeaux : « *Il reçut même des brebis, des bœufs, des ânes, des serviteurs et des servantes, des ânesses et des chameaux* » (GENÈSE, XII, 16).

Signe de richesse encore pour la maison de Job. Cet homme qui craint Dieu est à la fois vertueux et riche. « *Et sa possession fut sept mille brebis, trois mille chameaux, et aussi cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses et un très grand nombre de domestiques ; et cet homme était grand parmi les Orientaux* » (JOB, I, 3). Ici, les bœufs sont comptés par paires et

si les deux bœufs de la paire s'entendent mal, ils deviennent dangereux, aussi dangereux qu'une mauvaise femme : « *Comme un joug de bœufs vacillant ainsi est une femme méchante* » nous apprend l'ECCLÉSIASTIQUE (XXVI, 10).

Dans les songes du pharaon d'Égypte, c'est la vache qui, selon son embonpoint, symbolise la prospérité ou la disette. « *Je voyais que j'étais debout sur la rive du fleuve, et que sept vaches sortaient du fleuve, extrêmement belles et aux chairs grasses ; elles paissaient l'herbe verte dans les marécages. Et voilà que sept autres vaches les suivaient, si difformes et si maigres, que jamais je n'en vis de semblables dans la terre d'Égypte. Or celles-ci ayant dévoré et consumé les premières, ne donnèrent aucun signe de satiété* » (GENÈSE, XLI, 17 – 18). C'est en ces termes que Pharaon, effrayé, raconte ses songes à Joseph qui, seul, peut les expliquer. Les sept vaches grasses sont sept années d'abondance, les sept vaches maigres sont sept années de famine. On fait encore souvent allusion aux vaches grasses et aux vaches maigres pour désigner des périodes de pau-

vreté ou de richesse. Le bœuf peut être encore plus effrayant que les vaches maigres du pharaon. Dieu menace Nabuchodonosor l'orgueilleux, qui se vante de sa puissance : « *On te chassera d'entre les hommes et ta demeure sera avec les animaux et les bêtes féroces : tu mangeras du foin comme le bœuf* » (DANIEL, IV, 29). Lorsque la malédiction s'accomplit, le

roi déchu est chassé et se transforme en bœuf, lequel devient monstrueux car ses cheveux s'accroissent « *comme les plumes d'un aigle et ses ongles comme les griffes d'un oiseau* » (DANIEL, IV, 30). De là, vient la croyance appelée bousanthropie assurant que certains humains pouvaient momentanément se transformer en bovins.

Les bœufs de l'holocauste

Cependant, contrairement au taureau, le bœuf symbolise le plus souvent la force paisible, le calme, la bonté. Il représente la puissance du travail persévérant. De même qu'au labour il ouvre les sillons dans la terre, de même il a le pouvoir de creuser des sillons spirituels dans nos âmes qui, ainsi, seront prêtes à recevoir les pluies de grâces du Ciel. Dans l'Ancien Testament, il est souvent le sacrifié.

Ainsi, sous le règne du roi David, le royaume d'Israël est ravagé par la peste. David, voulant apaiser la colère divine par des sacrifices, se rend auprès d'un riche propriétaire pour lui acheter les holocaustes. Celui-ci les lui présente en ces termes : « *Vous avez les*

bœufs pour l'holocauste, le char et les jougs des bœufs pour servir de bois. » (II. ROIS, XXIV, 22). David bâtit un autel au Seigneur, sacrifie les bœufs et la plaie est écartée d'Israël.

Le livre des NOMBRES au chapitre XIX (2 -9), rapporte le sacrifice de la vache rousse, rite de purification ordonné par Dieu à Moïse et Aaron. Une vache rousse sans défaut



Taureau charolais

illustration : <http://www.concoursvaches.fr>

et n'ayant point porté le joug, était livrée au grand prêtre qui l'immolait hors du camp. Le sang servait à asperger sept fois le tabernacle. L'animal tout entier était brûlé avec du bois de cèdre, de l'hysope et du fil écarlate teint deux fois. Les cendres étaient déposées en un endroit pur, où on les laissait en réserve pour la communauté. Mêlées à de l'eau, elles servaient à purifier les personnes et les choses souillées par le contact d'un cadavre. Par la suite, à Jérusalem, la vache fut immolée sur le Mont des Oliviers chaque fois que les cendres vinrent à manquer.

Dans le Temple de Dieu

Dans le Temple de Jérusalem, bâti par le roi Salomon, le bœuf figure en bonne place. Salomon a fait fondre une « mer », c'est-à-dire un grand bassin de bronze qui contient l'eau pour les ablutions des prêtres. Elle mesure quinze mètres de circonférence, deux mètres cinquante de profondeur et neuf centimètres d'épaisseur. Elle contient environ quatre-vingt mille litres d'eau. « *Et cette mer était posée sur douze bœufs dont trois regardaient l'aquilon, trois l'occident, trois le midi et trois l'orient ; et la mer était sur ces bœufs, dont toute la partie de derrière était cachée en dedans.* » (III ROIS, VII, 25).

Parmi les sculptures du Temple, le bœuf est à l'honneur, à côté des lions. « *Et entre les couronnes et les entrelacs, des lions, des bœufs et*

des chérubins ; et dans les jointures également au-dessus et au-dessous, des lions, des bœufs et comme des courroies d'airain qui pendaient. » (III ROIS, VII, 29). Le bœuf persévérant évoque aussi le prêtre labourant inlassablement le champ du Seigneur.

Les visions d'Ezéchiel et de saint Jean

Le prophète Ezéchiel, conduit à Babylone lors de la seconde déportation du peuple d'Israël (601 – 599), commence, après cinq ans d'exil, son ministère prophétique en décrivant la terrible vision de la toute-puissance divine. Au milieu d'un feu tournoyant et d'une éclatante lumière, il voit en particulier quatre animaux à quatre faces et quatre ailes. Leurs pieds, nous dit-il, ressemblent à ceux des veaux. Parmi les quatre visages de ces animaux, l'un d'eux est « *une face*



Le taureau et saint Luc l'évangéliste

Le taureau est le symbole de l'évangéliste saint Luc dans notre tradition chrétienne

Lire => **ICI**

de bœuf à la gauche des quatre. » Et ces animaux vont et viennent comme la foudre étincelante (PROPHÉTIE D'EZÉCHIEL, I, 10).

Saint Jean lui aussi, a la vision du trône de Dieu et il nous en fait part dans l'Apocalypse. Autour du trône du Seigneur, veillent quatre animaux. Ce sont les quatre animaux évangéliques et le second, nous dit la Vulgate, « *ressemble à un veau* » (APOCALYPSE, IV, 7). Mais il possède six ailes et autour et au-dedans, il est plein d'yeux : les ailes indiquent la rapidité

dans l'obéissance et les yeux l'attention aux ordres de Dieu. Ces animaux ne prennent aucun repos et proclament nuit et jour la gloire du Très-Haut.

Dans l'iconographie médiévale

Au portail royal de la cathédrale de Chartres (XIIe siècle), au centre, nous voyons le Christ en majesté, le corps entouré de la mandorle, la main droite levée en un geste de bénédiction, tandis que la main gauche retient sur le genou le livre des Évangiles. De part et d'autre du Christ, ont été sculptés les quatre animaux évangéliques, dont bien entendu le bœuf. Magnifiquement campé par l'artiste, il se bat les flancs avec sa queue.

Le bœuf, sorte de héros civilisateur, symbole de celui qui se sacrifie sans regimber, est l'attribut de saint Luc. Dans la statuaire et la peinture, l'évangéliste est souvent représenté le livre de l'Évangile et la plume à la main, entouré d'anges et du bœuf symbolique.

Dans la vie quotidienne au temps de Jésus

Certes, la place du bœuf est discrète et les Évangiles ne le citent pas nommément. Cependant, la tradition qui s'appuie aussi sur la prophétie d'Isaïe, nous laisse deviner sa présence à la crèche. Lorsque Marie et Joseph se rendent à Bethléem pour le recensement ordonné par César Auguste, Marie est sur le point d'accoucher. « *Pas de place à l'auberge ! dit l'aubergiste, mais si vous voulez vous installer dans*

l'étable, vous y trouverez de la paille fraîche en quantité ». Or, l'étable est une grotte creusée dans la roche sous l'auberge. Il y a là les ânes des voyageurs et les bœufs de l'aubergiste. Il y fait chaud. Joseph installe pour Marie un lit dans la paille. Et, loin de la maison de Nazareth, elle met au monde son fils. Une mangeoire de pierre – la crèche – lui sert de berceau. Les bœufs, les ânes, le réchauffent de leur haleine. Ils sont les premiers, après Marie et Joseph, à accueillir le Sauveur du monde. Une charmante fable, reprise par Marcel Aymé, veut qu'en la nuit de Noël, Dieu leur accorde

la parole pour les récompenser. C'est pourquoi le bœuf et l'âne figurent aussi sur toutes les scènes de Nativité peintes par les grands artistes et sont évoqués dans de nombreux chants de Noël populaires. Traditionnellement, le bœuf de la crèche est roux ce qui rappelle de façon troublante le sacrifice de la



vache rousse.

Au pays de Jésus, la terre est fertile, au moins en Galilée. Les bœufs tiennent une place importante dans la vie des paysans. Ceux-ci labourent après avoir semé pour couvrir les graines de terre. Leurs charrues sont en bois avec un soc en fer et sont tirées par des bœufs, au moins pour les plus riches car les autres tirent la charrue avec les ânes. La possession de bœufs est un signe de relative aisance. Une autre méthode consiste à laisser le bétail piétiner le sol pour enfoncer les graines dans la terre.

Après la moisson, on fait piétiner le blé par les bœufs, sur l'aire de battage : c'est un cercle de terre battue, entouré d'un muret,

en général situé au vent pour que la paille puisse s'envoler.

La viande de bœuf est consommée par les habitants. La loi ne leur permet de manger que la viande des animaux « *purs* » : ce sont les ruminants aux sabots divisés (moutons, chèvres et bœufs).

Parfois, le bœuf a un usage pour le moins inattendu. L'ECCLÉSIASTIQUE XXII, 2, nous apprend que ses excréments servent au châtiment. « *C'est avec la fiente de bœuf qu'a été lapidé le paresseux ; et quiconque le touchera secouera ses mains.* » Ainsi, le bœuf, si courageux, si persévérant dans son labeur, fait honte au paresseux que tous méprisent.

Locutions et proverbes

- Avoir son bœuf : être en colère.
- Se mettre dans le bœuf : se mettre dans la misère.
- Avoir un bœuf sur la langue : avoir reçu de l'argent pour ne point parler ; cette expression de l'Antiquité grecque vient de ce que bous (bœuf) désignait aussi une pièce de monnaie portant l'effigie d'un bœuf.
- Mettre la charrue avant les bœufs : commencer par où l'on devrait finir.
- Donner un œuf pour avoir un bœuf : faire un petit présent dans l'espoir d'en recevoir un plus considérable.
- Dieu donne le bœuf et non pas la corne : Dieu nous accorde des grâces mais il faut que nous nous aidions.

Traditions auvergnates

Lorsque saint Baudime, compagnon de saint Nectaire, vint évangéliser la montagne à l'ouest d'Issoire, il trouva à mi-côte de la butte de Ron-

zières une source qu'il dédia à Notre Dame. Lors des invasions vandales, la chapelle abritant la source fut ruinée et la statue de la Vierge disparut. Or, un laboureur remarqua que ses bœufs s'arrêtaient toujours devant un roncier près de la source. Les bêtes refusaient d'avancer et se mettaient à beugler. Intrigué, le paysan écarta les ronces et découvrit la statue de la Vierge. Pour bien souligner le miracle, l'un des bœufs laissa la marque de son sabot dans une dalle de basalte. On voit encore sur le sentier, le rocher portant cette empreinte. Naguère, les jeunes filles qui voulaient se marier dans l'année glissaient leur pied dans le pas du bœuf et y déposaient une offrande : pièces de monnaie, fleurs des champs.

Près de la Chaulme, existe une pierre pas comme les autres appelée le genou du bœuf. Un prêtre portant le Saint Sacrement y passa un jour alors que des hommes travaillaient avec leur bœuf. Les hommes affectèrent de ne pas remarquer la présence de Dieu et de son ministre ; le bœuf au contraire s'agenouilla et la pierre garda l'empreinte de son genou. Autour, l'herbe n'a jamais plus poussé.

Mauricette VIAL-ANDRU



Attelage, vers 1890

illustration : Paolo Lombardi (1827-1890).